

## Dans le ventre de la baleine

Dominic Champagne

---

Number 156 (3), 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78626ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Champagne, D. (2015). Dans le ventre de la baleine. *Jeu*, (156), 57–59.

Le directeur du Théâtre il va sans dire,  
qui s'apprête à dévoiler  
au Théâtre du Nouveau Monde  
son adaptation de *Moby Dick*,  
chef d'œuvre de Herman Melville,  
rend ici hommage au talent du  
scénographe **Michel Crête**,  
un précieux complice.

# Dans le ventre de la baleine

Dominic Champagne

## UN IMMENSE POÈTE SCÉNIQUE

Il y a des génies dans la lampe ;  
Michel Crête est un génie dans  
l'ombre. J'ai eu le privilège de  
collaborer à la création de six  
spectacles avec lui au cours des  
dernières années et, chaque  
fois, j'ai été transporté par  
l'originalité de cet artiste rare  
et exigeant, et par les qualités  
de cœur d'un homme passionné  
par son métier.



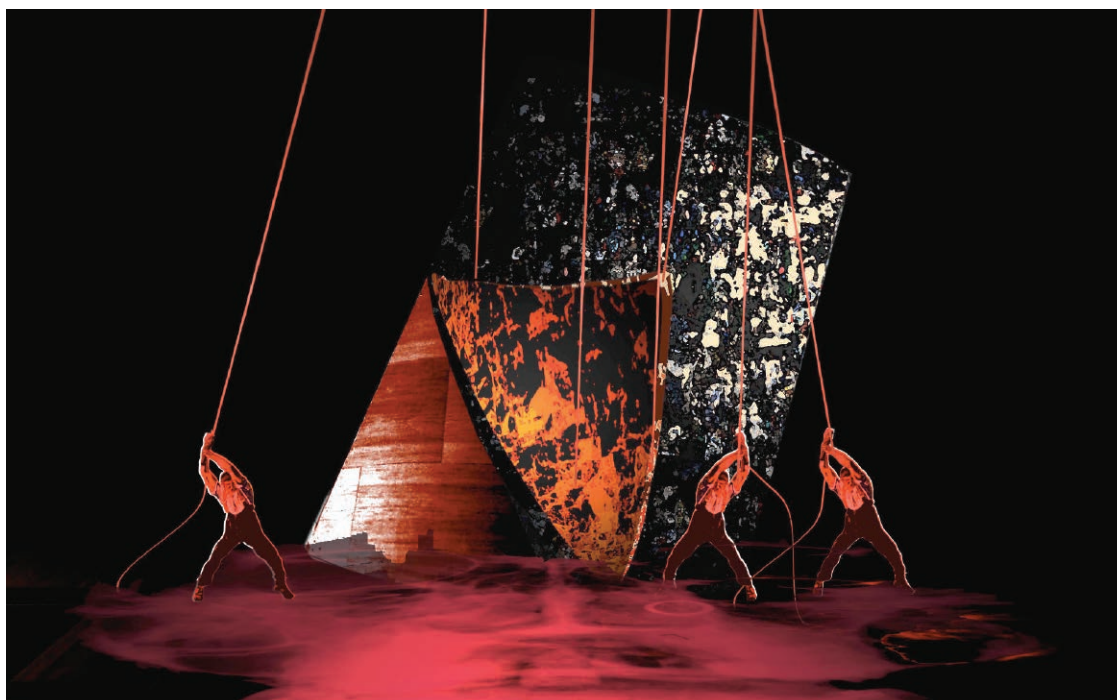
**LE PACTE** – Achab est un prêtre de l'obscur, sorcier enragé et manieur d'hommes. Obsédé, possédé par son désir de vengeance, Achab mène son odyssee comme une messe noire, pleine de fureur, qui entraînera toute une humanité à sa perte. Et nous nous enfonçons avec lui. Le combat de l'ombre contre la lumière s'est rapidement imposé à nos esprits.  
PHOTOS : Michel Crête

Il refait mon monde à chaque rencontre. Le jardin de fin du monde de *Paradis perdu*, concocté avec Jean Lemire, l'échafaud du *Boss est mort*, intime pèlerinage avec Yvon Deschamps, le foutoir délirant de *HA ha!...* de Réjean Ducharme, le bar de toutes les déroutes de *Tout ça m'assassine*, la morgue de *Besbouss* où les rêves et les révolutions du Printemps arabe seront autopsiés, la plus grande tempête de l'histoire du *show-business* imaginée pour les cérémonies de clôture des Jeux de Sochi et maintenant l'odyssée au cœur des ténèbres de *Moby Dick* : chaque création a été l'occasion d'un dialogue patient avec un homme d'une extrême sensibilité, à l'imagination tout en finesse, d'une intuition et d'une intelligence vives, incarnation même de cette humilité de l'artisan qui fait l'étoffe des plus grands. Aussi bien le dire comme je le sens : à mes yeux, Michel est un géant.

Scénographe révolutionnaire, il est non seulement un visionnaire dont la créativité invite constamment au dépassement, mais aussi un artiste profondément engagé dans la genèse de l'œuvre à venir. Il faut assister au moment où il finit par présenter son concept de décor aux autres artisans, dévoilement d'une pensée empreinte d'humanisme, où il fait part du processus qui, par couches, l'a mené à cette proposition, à ce lieu, à cette évocation.



**AGONIE ET EXTASE** – Après la première chasse, Achab contemple le spectacle de la première baleine tuée, gisant maintenant dans son sang à ses pieds, à côté du Pequod. Un peu de lumière rouge sur un peu de brume, nous nageons en plein paradoxe de cette beauté terrible, expression de notre fragile condition de prédateur face à une nature souveraine, aussi indifférente qu'épouvantable. Le capitaine Achab domine le monde, agité par sa dérisoire volonté de puissance.



**DÉPECEMENT** – Le navire devient baleine. On arrime le cachalot au Pequod, et chaque marin, dépeçant la chair sanguinolente du Léviathan, devient l'officier d'une imposante cérémonie où on sacrifie aux dieux de la mer et de l'industrie. L'odyssée tourne à la boucherie, évocation de la conquête dévastatrice de l'océan par l'homme, qui y plante son harpon comme on y plante un drapeau.

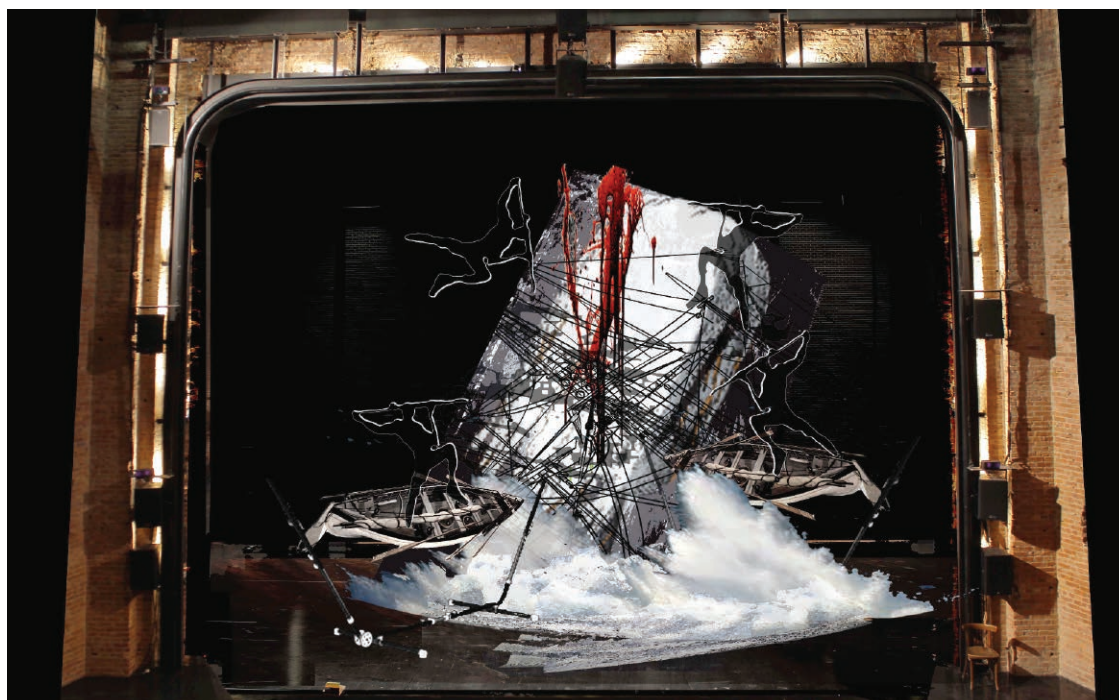
Chaque fois l'offrande émeut, étonne, défie, relance, provoque et nous oblige à regarder l'objet en chantier – et le monde – d'un regard neuf. Je veux saisir cette occasion qui m'est donnée ici de témoigner de son talent pour rendre hommage à tous ces enchantements qu'il nous aura donné à voir, à nous, ses complices dans la création, comme aux millions de spectateurs qui ont vu ses décors, depuis les premiers grands déploiements du Cirque du Soleil au chef-d'œuvre scénographique qu'est le spectacle *O* de Las Vegas, de la création de *Being at home with Claude* au Quat'Sous, où les colonnes du temple ont tremblé, aux envolées à l'emporte-pièce de *La Vie de Galilée* de Robert Lepage, sans oublier, évidemment, les spectacles les plus inspirés de son ami Franco Dragone.

Depuis deux ans, nous avons cherché à créer le lieu de la grande rencontre entre le capitaine Achab et Moby Dick racontée par Ishmaël. Comment naviguer, comment chasser la baleine sur scène, comment donner à voir cette descente aux enfers, comment rendre l'envergure de cette messe noire, de cette odyssée, de ce naufrage ? Au fil des écritures d'une pièce de théâtre à sculpter à même le roman, nous avons tâché de faire jaillir le diamant au cœur de la montagne. Après avoir remis en question un premier projet, nous nous sommes attablés, par une fin d'après-midi, dans la cuisine de Michel, autour d'une image évoquant à la fois le navire, la baleine et la démesure que la tragédie imposait à l'échelle du théâtre où nous allions naviguer.

Je vous invite à visiter quelques images de ce voyage dans le cœur des ténèbres. ●



**LES FEUX DE L'INDUSTRIE** – L'aventure de la chasse à la baleine est aussi la tragédie des chercheurs d'huile, aux débuts d'une entreprise qui mènera l'Amérique à la conquête du monde et de ses ressources. C'est une descente aux enfers où brûlent les feux d'une industrie, dirigée par les sectes puritaines de la Nouvelle-Angleterre, fondant l'esprit capitaliste sur les préceptes divins : « Soumettez les poissons. » Le Pequod devient usine de raffinerie où l'humanité s'affaire à réduire la Nature en barils, dont les huiles précieuses serviront à éclairer le monde.



**CHASSER LA BALEINE BLANCHE** – Dans un bouillonnement et un désordre sans nom, Moby Dick émerge des profondeurs dans toute sa fureur, pour déployer le formidable spectacle de sa démesure et emporter tous les hommes avec elle. Dans le bouleversement du monde, la force indifférente de la Nature aura le dernier mot. C'est le triomphe de la blancheur au cœur des ténèbres.